

**YVES
HUGHES**

Signe de terre



 **l'aube**
NOIRE

SIGNE DE TERRE

La collection *L'Aube noire*
est dirigée par Manon Viard

© Éditions de l'Aube, 2022
www.editionsdelaub.com

ISBN 978-2-8159-4843-2

Yves Hughes

Signe de terre

roman

éditions de l'aube

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS DE L'AUBE :

Pâle copycat, 2020 ; Mikrós noir, 2022

Piste au noir, Mikrós noir, 2021

Fleur de peau, 1998

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS (EXTRAIT) :

Et meurent les marionnettes, Calmann-Lévy, 2021

Juste un lendemain, Lattès, 2015

Méandre, Stock, 2014

Éclats de voix, Les Escales, 2013

En chantier, Stock, 2011

Intérieur nuit, Calmann-Lévy, 2006

Noces de paille, Calmann-Lévy, 2005

Même la pluie, Albin Michel, 2001

Décembre au bord, Librio, 2000

La dernière arrivée fut une friesland-durham, une tonne d'inquiétude, des questions plein le regard et des frissons de sommeil le long de l'échine. Accompagnée par sa jeune éleveuse du parc de Wanganui, en Nouvelle-Zélande, elle avait un jour de retard – elles venaient de loin. Elle était descendue de la bétailière à reculons, des brins de paille entre les onglons.

Le jeudi avaient débarqué les races d'embouche à robe unie, puis celles du Jura, certaines avec leurs veaux. Un taurillon big red avait cherché sa mère en beuglant. Les mâles étaient tenus par l'anneau de mufle. Les races laitières de Bretagne et de Normandie étaient arrivées dans la journée du vendredi.

Un manège incessant d'appels et de sabots qui raclent, de frayeurs brutales en diarrhées chaudes.

Il y avait eu les étrangères, hereford, pimpernel simmental du Leicestershire, les guernesey et les galloway, les blanc bleu belges, les rouges danoises et les marchigianas des Abruzzes. Il avait fallu retenir Souris, l'hérans du Valais, qui tenait à sa couronne de reine. Elle avait voulu en venir aux cornes.

*

Dans les lumières qui baissaient d'intensité une truie de Chine a sursauté dans son sommeil. On l'avait baptisée Goulue. Étendue en travers de son box elle s'est mise à

battre des pattes en rêvant. Ses chevilles fines de grosse danseuse joufflue s'agitaient dans le vide. Elle a poussé un lourd soupir, toujours sans sortir de son rêve, le groin sous la paille sèche.

À la même heure j'assistais au débarquement du vol 5834 en provenance de Bogota.

« Mamounette ! »

Robin tendait le doigt vers sa grand-mère qui nous revenait sous une chevelure azurée.

« Robin, mon gamin, quel voyage ! »

Trois semaines qu'elle avait quitté la France pour l'Amérique latine. Elle s'était remaquillée dans l'avion et frottait son fond de teint sur nos joues. Elle sentait le citron synthétique des lingettes de bord.

« Ça va ma grande ? Tu as maigri, non ? Et vous mon petit Yann ? »

J'ai attrapé la barre du chariot à bagages pour le pousser. Robin tournait autour de sa grand-mère.

« Tu nous raconteras, Mamounette ? Moi j'ai un nouveau sabre et j'ai fini quatrième au tournoi et Bigle-Adémar m'a invité à son anniv'.

— Génial.

— Bifesses-Belon sera là et Muriel aussi. »

Il a bondi pour s'asseoir sur les valises. Je continuais de pousser.

« Celle-là, lui a dit sa grand-mère en désignant une valise.

— Quoi ? Quoi Mamounette ?

— Tu verras mon gamin, bourrée de cadeaux. »

*

Dans la Jaguar où l'odeur des lingettes humides cédait l'espace à son parfum à la guimauve, la mère de Valentine a fait le tri des souvenirs qui se bousculaient dans sa mémoire avec le décalage horaire.

Elle nous a parlé des cultures inca, aztèque et maya, du Pacifique et du ciel austral, du soleil, du vent, des visages et des rires. Elle a évoqué Peter, Pablo, Nieves et Angelina, Tucana, Fornax et Carina, un sculpteur, un peintre, et Musca, et Léo, et Gemini. Elle avait encore des étoiles plein la tête.

Elle a terminé avec émotion :

« J'ai pu voir Ophiuchus le Serpenteaire. »

J'attrapais leurs six yeux dans le rétroviseur. Ils avaient choisi de s'installer tous les trois à l'arrière.

Quand on est entrés sur le périphérique par la porte de la Chapelle, Robin s'interrogeait :

« Il est sympa, Ophiuchus le Serpenteaire, Mamounette ? »

Sa grand-mère avait tourné la tête vers la vitre et regardait le ciel de Paris dans la nuit.

J'avais une question à lui poser moi aussi, depuis qu'on m'avait livré à son nom, huit jours plus tôt, un colis cylindrique dont personne n'avait pu déchiffrer l'identité. « *Un bazooka ?* » avait supposé Robin.

Et d'un seul coup elle est sortie de sa torpeur :

« Vous avez lu les horoscopes ? »

Valentine m'a regardé dans le rétroviseur.

Des terres inca, aztèque et maya, sa mère nous rapportait sa nouvelle lubie en forme de constellations.

Comment aurions-pu nous en douter?

L'horoscope quotidien du *Parisien*, depuis trois semaines, c'était elle. De là-bas elle avait envoyé chaque jour au journal ses prédictions.

*

On arrivait dans son quartier.

J'ai engagé la voiture dans la petite impasse Beauséjour et j'ai roulé jusqu'à la vieille isba en bois rapportée de Saint-Pétersbourg, pièce par pièce, pour le pavillon russe de l'Exposition universelle de 1867.

« Quand même, a-t-elle fait, retrouver une maison froide et vide... »

Dans le rétro les paupières de Valentine se sont baissées deux fois. Sa mère attendait, droite sur son siège, sage comme une petite écolière bien élevée.

J'ai enclenché la marche arrière.

« On sortira les draps bleus, a fait Valentine.

— Ouais! a crié Robin. Tu dors à la maison, Mamounette! »

*

Elle a profité de cette dernière partie du trajet pour survoler notre avenir. Sa fille avait la queue de Jupiter dans son Orion, ça lui promettait des satisfactions. Robin, lui, voyait son futur un peu bouché par Saturne et ses anneaux. Nous lui avons expliqué qu'il ne s'agissait pas de sa maîtresse avec ses grandes boucles d'oreilles créoles, il allait devoir faire des efforts en algèbre.

« Quant à vous mon petit Yann... »

Je n'avais rien demandé. Je conduisais sa Jaguar, calé dans le cuir pleine fleur du siège couleur magnolia, la ronce de

noyer du volant sous les doigts, avec l'impatience espiègle de Robin à l'arrière et l'éclat bleu-vert des yeux de Valentine dans le rétroviseur – une sorte de bonheur, je ne pouvais espérer mieux.

« L'influence du Taureau me semble inévitable. »

Je ne faisais même pas semblant d'écouter, on longeait le XV^e avec les bâtiments du parc des Expositions où le Salon de l'agriculture avait ouvert ses portes samedi.

Au-dessus de nous brillaient des constellations dont j'ignorais le nom, et en dessous, au bord du périph', une friesland-durham d'une tonne dormait dans sa stalle, pas loin d'une truie de Chine désormais bien réveillée. Je l'ignorais.

J'ignorais beaucoup de choses encore. Par exemple que la truie s'appelait Goulue, qu'elle pesait trois cent trente kilos et qu'elle était en train de se régaler d'un homme.

Elle avait dû commencer par le renifler avant d'y mettre les dents. Être sûre que c'était inoffensif. Puis, à coups de groin gourmand, elle s'était mise à fouiller frénétiquement dans cette masse de viande chaude tombée dans sa paille.

Elle l'avait attaqué autour du nombril.

Elle avait continué, avec obstination, dans le silence indifférent des autres bêtes endormies.

Avec l'instinct de son animalité elle y avait fourré son groin jusqu'aux yeux. Et elle fouissait. Elle déchirait l'estomac et y suçait tout. Elle mangeait le foie, les intestins et les reins. Un festin. Elle cassait les côtes d'un coup de tête et attaquait les poumons, mâchait le cœur et buvait, buvait pour la première fois de sa vie, du boudin d'homme.

Il était plus de 2 heures du matin lorsque nous nous sommes engouffrés dans l'ascenseur.

Pendant l'ascension la mère de Valentine a pris le temps d'ouvrir une de ses valises pour en extraire un échantillon de cadeaux.

« Il y en aura d'autres demain. »

Elle a mis dans les mains de Robin un yoyo du Paraguay. Je me demandais ce que pouvaient bien avoir de particulier les « *yoyos du Paraguay* ». Je n'ai pas posé la question. Nous montions.

Au sixième étage Robin jouait avec son yoyo et sa grand-mère sortait trois choses molles de laine colorée qu'elle nous distribuait selon la taille.

« Merci Mamounette.

— Merci maman.

— Qu'est-ce que c'est ? »

L'arrêt de la cabine nous a dispensés d'en donner la définition à Robin. Et surtout de les enfiler. Je les ai laissés sortir tous les trois de l'ascenseur et j'ai appuyé sur le dernier bouton, le numéro 8, le mien.

Dans une odeur de guimauve évanescence je m'élevais jusque chez moi, le cœur un peu lourd et les mains encombrées d'un véritable poncho péruvien en pure laine d'alpaga.

Je lui ai cherché une place. Tiroir ? Penderie ? Ou alors à la cave. J'étais un peu mélancolique, pas à cause du poncho mais du vide de mon studio.

Je suis sorti sur la terrasse. La nuit exhalait ses parfums. J'ai allumé, toutes mes plantations ont jailli de l'obscurité, et aux quatre angles les buis taillés en pièces d'échecs que Valentine juge tellement ringardes.

J'ai pris les ciseaux et j'ai coupé délicatement une feuille à la crinière du cavalier. Puis j'ai déroulé le tuyau et j'ai arrosé. Ça m'a fait du bien.

En rentrant j'avais les chaussures humides. J'entendais les voix à travers le panneau de la trappe, à l'étage en dessous. Valentine devait faire le lit dans une des chambres d'amis, sa mère l'aidait, Robin ne voulait pas dormir.

Je me suis approché. Je me suis accroupi sur le panneau en bois et je suis resté quelques minutes sans bouger, à les écouter.

Qu'est-ce qui m'empêchait de le soulever ? Descendre, prendre Valentine dans mes bras et l'entraîner vers sa chambre, et ne plus en bouger jusqu'au lendemain matin.

Je ne l'ai pas fait. Je ne le fais jamais. Cette trappe ne s'ouvre toujours que dans un sens : du bas vers le haut.

Quant au reste, j'obéis à Valentine et à ses raisons qui ne sont pas forcément les bonnes. Mais elle a décidé une fois pour toutes. « *Pour moi* », dit-elle. Et je ne me résous pas à la bousculer. Je devrais peut-être. Comment bousculer une fille comme elle ? Elle en a suffisamment bavé.

C'est avec son poncho sur le dos et *Le Temple du Soleil* sous le bras que Robin est monté me réveiller.

« Ah ce pisco ce pisco ! C'est le plus beau jour de ma vie.

— C'est pas vrai bonhomme, t'es en vacances. »

La trappe était ouverte, il n'avait pas refermé le panneau derrière lui et il était allé prendre l'album dans mes toilettes.

Je me suis levé.

Il était déjà dans la kitchenette à faire ronronner la cafetière, ou plutôt dans le port de Callao avec Tintin, l'album ouvert sous les yeux.

« Le *Pachacamac* est en vue au bassin n° 24 ! »

Ça ressemblait à un message codé. J'ai souri sous l'eau chaude de la douche.

Robin a hurlé :

« Mille sabords ! Le *Pachacamac* arbore le pavillon jaune et le triangle jaune et bleu ! »

Il me lançait un défi. J'ai arrêté l'eau. J'ai dû faire un effort de mémoire avant de renvoyer fort :

« Maladie contagieuse à bord ! »

Quand je suis entré dans le Hall n° 1 avec Brévenart, les odeurs m'ont sauté au cerveau. Remugles mêlés, âcres et pimentés, de paille et de fumier chaud, de corps d'animaux. J'essayais de respirer par la bouche.

La Goulue nous regardait avec un petit air cabotin : elle avait encore des traces de sang séché autour du groin.

« Une truie de Chine, a dit la responsable du Salon d'une voix lasse. Trois cent trente kilos. »

Dont quelques-uns d'être humain, ai-je pensé.

Sarclet, le légiste, était déjà là. Et les hommes du gros Georges. Ils avaient extrait le corps du box pour l'allonger dans l'allée.

« C'est elle qui a fait ça ? »

L'éleveur n'osait pas baisser le regard sur le cadavre. Il restait debout contre le box, un peu comme s'il avait choisi son camp. Sa truie n'y pouvait rien, elle avait eu faim.

Sarclet s'était accroupi.

« Plusieurs heures, a-t-il dit. Elle a eu le temps de presque tout lui boulotter. »

Il plongeait un bras dans le grand trou au niveau de l'abdomen, sa main ressortait dans le dos.

« Manque pas grand-chose pour qu'elle l'ait coupé en deux. »

On voyait les vertèbres.

Je me suis penché. L'odeur qui s'élevait évoquait la soupe au chou. Il portait un blouson de daim ouvert sur un pull que

la truie avait déchiqueté jusqu'aux pectoraux. Le visage était maculé de fumier. J'ai regardé les mains, fines et longues, les ongles en bon état, pas d'alliance.

« Ses poches ? »

Le gros Georges m'a tendu une télécommande avec des clés.

« Rien d'autre, Gray. Ni téléphone ni papiers d'identité.

— Aucun exposant ne manque ?

— Comment savoir ?, a dit la responsable du Salon. Il va falloir faire le tour de chaque secteur. »

Quand les deux techniciens de scène de crime ont enjambé l'enclos, la grosse Goulue s'est reculée avec des grognements de protestation.

« Faudrait la mettre ailleurs. »

Elle a été transférée dans le box d'un verrat middle-white.

« Jamais ça n'était arrivé, a fait la directrice du Salon. Le jour de la visite du président ! »

Elle a consulté sa montre. Bientôt 9 heures. Ce n'était pas toujours le même président, ce n'était pas toujours la même République, mais c'était toujours le Salon de l'agriculture. Il se devait d'être là, serrer des mains, flatter des croupes.

J'ai demandé s'ils ne pouvaient pas retarder l'ouverture des portes. Elle m'a dévisagé.

« Nous aurions une émeute. Ils sont déjà dehors à faire la queue. Vous vous rendez compte de ce que ça représente ? Pendant une semaine la France entière est là. Allez jeter un œil aux grilles, ils piaffent. »

Les techniciens de la Scientifique pliaient leurs combinaisons. Le fourgon de l'Institut médico-légal est arrivé au ralenti dans l'allée entre deux rangées de vaches.

Le corps a été emballé dans une housse sanitaire.

J'ai pensé à lui. Laissait-il une femme, des enfants ? De l'amitié ? Quels chagrins ? Laissait-il un petit garçon qui